

les livres lus et conseillés  
par les libraires

**PAGE** DES LIBRAIRES

Page n°135 – Janvier/Février 2010

# Gabriel Banez



Gabriel Banez cite en exergue Karl Kraus, « *le temps ce plagiat de l'homme* », et nous entraîne dans un récit surprenant, entre roman policier et allégorie sur le présent.

CET ÉCRIVAIN ARGENTIN NOUS plonge dans le quotidien de Macias Möll, un vieil horloger paralytique. Passionné de livres scientifiques sur le Temps et bichonnant avec amour son fauteuil roulant, il descend la petite pente de la place publique sous le regard amusé et affectueux des enfants du quartier, tandis qu'il chronomètre à chaque fois sa descente, rêvant d'améliorer son record. Pour cela il étudie avec rigueur et passion comment, selon l'humidité, le vent ou l'inclination de la pente, optimiser le mécanisme de son fauteuil. Dans ce quotidien réglé comme du papier à musique, ou plutôt comme une horloge, l'imprévu, ou peut-être l'absurde, surgit. En effet, à chaque nouveau record, un des enfants qui assistaient à son sport quotidien disparaît. Inquiet, il tente de comprendre pourquoi ces enfants disparaissent tandis que les autorités cherchent qui peut bien les enlever. Troublé, l'horloger devient alors le centre d'intérêt de la police, des politiques, de l'église et du peuple : interviewé, perquisitionné, sollicité de toutes parts, chacun souhaitant instrumentaliser cette soudaine notoriété. Lucide mais impuissant, Macias Möll regrette de plus en plus sa vie si tranquille et discrète face au tumulte médiatique dont il est l'objet – plus que le sujet d'ailleurs. Ce roman qui se construit comme une énigme policière glisse peu à peu vers une réflexion plus trouble sur le temps, la liberté et la modernité. Que faire et que penser des minutes qui s'écoulent tandis que ces événements se produisent ? Comment avoir encore des certitudes face à l'inquiétante relativité du temps ? Avec une précision chirurgicale et un humour fin, Banez nous invite dans l'intimité d'un homme ordinaire, plein d'obsessions inoffensives, qui a une conscience aiguë de son époque où le temps fuit à une vitesse folle. Ajoutons enfin que ce roman a été adapté au cinéma en 2008 par le réalisateur Marcos Rodriguez sous le titre *Los Chicos desaparecen*.

Laura Tirandaz  
Librairie Coquillettes, Lyon



**Gabriel Banez**

*Les Enfants disparaissent*

Traduit de l'espagnol  
(Argentine) par Frédéric  
Gross-Quelen  
La dernière Courte  
192 p., 16 €

SOUTENU PAR LE CNL

LU ET CONSEILLÉ PAR

**D. Paschal**

Lib. Prado Paradis, Marseille

**M. Cascioli**

Lib. Coiffard, Nantes